

## JOURNEE POUR DIEU – 11 novembre 2020

### *Manuel de survie spirituelle en confinement – Topo 1*

Il s'agit donc, frères et sœurs, de profiter de cette journée pour Dieu (prévue de longue date) pour nous poser devant le Seigneur et lui demander de nous éclairer sur comment chacun de nous (puisque chacun est unique) est invité à vivre ce nouveau temps de privation de liberté. Ce matin, j'évoquais ce cheminement spirituel de la **sainteté désirée à la pauvreté offerte** que tous nous suivons d'une manière ou d'une autre et je vous invitais, à partir des Béatitudes, à essayer de vous situer sur ce chemin.

C'est donc, sur ce chemin à la suite du Christ, que surgit ce deuxième confinement. Contrairement au printemps dernier, nous ne sommes plus dans la sidération. Nous avons acquis de l'expérience, du recul. Nous pouvons donc choisir, spirituellement, d'entrer dans ce nouveau confinement et non de le subir comme ce fut le cas la première fois. En mars-avril, il s'agissait de survivre en jonglant avec le télétravail, les enfants à la maison, l'isolement pour nos anciens, la peur de la contamination, l'angoisse instillée par les médias... Cette fois-ci il ne s'agit pas tant de survivre tout court – *le conditions pratiques de ce confinement ne sont pas les mêmes* - il s'agit de **survivre spirituellement** ! J'ai un peu hésité à choisir ce terme de « survie » pour thème de notre journée car il n'a jamais été question de survie dans les évangiles mais bien de vie et même de vie en plénitude - « **Je suis venu pour que vous ayez la vie et la vie en abondance** » *Jn10,10* - mais puisque cette vie que le Christ nous donne en abondance nous la recevons par le canal des sacrements alors que nous n'avons plus accès aux sacrements si ce n'est les sacrements de guérison (onction des malades et confession), il y a bien quelque chose qui touche à la survie spirituelle qui est en jeu ici... surtout que nul ne sait combien de temps cela durera. Il s'agira donc, dans les prochaines semaines, d'entretenir en nous la vie divine reçue au jour de notre baptême, bref il s'agira de survivre spirituellement... d'où le thème de cette journée : « *manuel de survie spirituel en confinement* ».

Je vous invite donc à vivre cette journée comme un temps de **retraite pour décider**. Il y a des retraites qui servent à discerner ce que Dieu attend de nous, des retraites pour rendre grâce ou encore pour se ressourcer et des retraites pour prendre une décision. Celle que nous vivons ce jour est pour décider : décider de la manière dont nous allons vivre spirituellement ce confinement. Pour cela, il nous faudra passer par deux étapes. La 1ère étape pourrait s'appeler : « *le changement, c'est maintenant* ». Mais comme ce slogan a déjà été utilisé lors d'une précédente campagne présidentielle, je ne le retiens pas. Je vous propose donc un autre titre pour le topo de ce matin : « **Vivre l'instant présent comme porte d'entrée dans la vie éternelle.** »

La deuxième étape touchera à la question de la mort et de notre rapport à la mort... parce qu'on ne peut pas vivre qu'avec le nez sur le guidon. Vivre l'instant présent, c'est avoir le nez sur le guidon et c'est bien et c'est nécessaire. Mais si je ne relève jamais la tête pour vérifier quelle direction je suis, je risque de tourner en rond. **Je ne peux donc vivre l'instant présent en ignorant l'instant final, en ignorant la mort ou en la redoutant...** C'est bien, me semble-t-il, ce que la crise sanitaire révèle de notre société actuelle. Je propose, comme titre à cette 2<sup>ème</sup> étape, cette phrase prononcée par Hetty Hilsom, jeune femme juive morte en camp de concentration en 43 : « *Regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir la vie* ».

Entre ces deux étapes, nous aurons un temps d'oraison personnelle que vous pourrez vivre dans l'une ou l'autre de nos églises. Nous nous retrouverons pour notre deuxième étape après le déjeuner.

### **Topo I - Vivre l'instant présent comme porte d'entrée dans la vie éternelle.**

Il nous faut absolument sortir de la sidération dans laquelle nous nous trouvons ces derniers temps et le seul chemin pour en sortir c'est la prise de conscience que **nous n'avons d'autre vie que celle d'ici et maintenant.** Tant que nous attendons une autre vie pour vivre, tant que nous attendons que les choses s'arrangent, que l'épidémie soit dernière nous, que le vaccin soit prêt... nous ne vivons pas ! Or depuis 9 mois, nous sommes sans cesse en attente. Pendant le premier confinement, nous attendions la fin du confinement en rêvant à ce merveilleux « monde d'après » qui nous était promis pour nous faire patienter ! Pendant le déconfinement nous attendions que les mesures s'allègent pour pouvoir célébrer baptêmes et mariages et maintenant que nous sommes reconfinés, nous attendons Noël en espérant qu'on pourra réveiller en famille...

Or on ne peut indéfiniment attendre. L'attente conduit inexorablement à l'attentisme. Et si nous, chrétiens, sommes en attente de la fin des temps - « *veillez et priez car nul ne sait ni le jour ni l'heure* » Mc 13,33 – nous nous tenons dans une attente active, parce que nous attendons un qui s'est déjà donné, un qui est déjà là, que nous pouvons déjà rencontrer et qui nous invite à vivre maintenant avec lui, à **vivre pleinement l'instant présent comme porte d'entrée de la vie avec Lui, de la vie éternelle.** C'est donc maintenant, dans les conditions qui sont les nôtres, avec ces masques qui nous empêchent de respirer, ces distances à tenir, ces frustrations

de ne pas pouvoir faire ce qu'on voudrait,... que nous choisissons de vivre, que nous choisissons la vie en abondance que nous offre le Christ.

C'est une question de choix, les amis. Je choisis de vivre dans le présent et non dans le passé ni dans le futur. C'est qu'il y a, de fait, des passéistes et des futuristes. Le passéiste ou nostalgique a choisi de vivre dans le passé. « *Ah c'était tellement mieux avant l'épidémie ; la communauté était en pleine croissance, les projets se déployaient, le P Maximilien nous sortait sans cesse de nouvelles idées... quel dommage, tout ça s'est cassé la figure* ». Le futuriste ou utopiste a choisi de vivre dans le futur : « *Demain ça ira beaucoup mieux, quand on aura trouvé un vaccin, on pourra reprendre toutes nos activités, le monde d'après sera merveilleux* ». L'un et l'autre ont choisi de ne pas vivre dans le présent or comme on ne peut vivre que dans le présent, le passéiste et le futuriste ne vivent pas. Ils survivent ou plutôt ils sous-vivent parce que l'expérience de la vie qui est la leur ne peut être que vie tronquée, limitée.

Il n'y a pas d'autres vies, que celle que nous expérimentons maintenant et ici. Il y a donc un choix à poser et à reposer chaque jour, celui de chercher à vivre pleinement et intensément l'instant dans lequel nous nous trouvons. Non seulement le vivre parce qu'il n'y en a pas d'autre – et ça n'importe quel psy peut le dire - mais aussi et surtout le vivre parce qu'il est l'instant de la rencontre avec Dieu – et ça c'est spécifique à la foi chrétienne ! Ste Thérèse de Lisieux exprime cela dans un beau poème que nous vous donnerons toute à l'heure. Pour ma part, je vous cite ce passage du livre « *Autrement, Dieu* » de Raphaël Buyse : « *J'aime ce moment, au monastère, où les moines se tiennent ensemble dans l'église à la fin de la prière. La cloche sonne. 3 fois. Et puis 3 fois encore. Entre les tintements, un long silence se fait. Nous sommes là. Certains égrènent dans leur cœur les mots de l'angélus. Je préfère me taire, être là. Simplement. J'habite l'instant. Le moment présent, celui dans lequel je suis, est le seul temps réel. Les moines parlent de la « statio ». Ce mot évoque le fait d'être debout. Attentif. Ouvert. Recueilli. Recentré. C'est le moment de se redéposer dans la présence à Dieu et la joie d'exister. La qualité de ce qui suivra sera nourrie de ces minutes suspendues, pleines et conscientes d'une vie qui est donnée et qu'il suffit de recevoir comme un cadeau. Qui perd son temps dans ce moment de rien y gagne, finalement. (...) Ne plus penser que nous avons une mission à accomplir ou un monde à sauver. Un autre s'en est chargé! Être là simplement, là où la vie nous a conduits. Demeurer joyeusement. L'être-là devient célébration, joie d'embrasser la vie au vol. Sans posséder. Sans contrôler. »*

Pour choisir de vivre l'instant présent comme rencontre avec le Dieu de la vie qui veut nous donner la vie en abondance, comme nous y invite Raphaël dans ce passage que nous

venons d'entendre, je vous propose d'ouvrir ensemble notre manuel de survie spirituelle pour y découvrir 3 petits exercices spirituels :

### **1/ Poser, chaque matin, un acte de confiance en Dieu.**

Chaque matin, au lever du jour, je commence ma journée en redisant à Dieu ma confiance en lui ; en lui redisant que je crois qu'il est vraiment vivant et qu'il n'a d'autres désirs que de me rencontrer en ce jour.

Il n'y a pas de vie possible sans confiance... Or le principe même de la confiance c'est s'en remettre, pour une part, entre les mains de l'autre en acceptant de ne pas avoir toutes les cartes en mains. C'est bien ce que les conjoints expérimentent chaque jour. Après avoir professé leur confiance en l'autre au jour de leur mariage : *« je me donne à toi sans bien savoir ce que l'avenir nous réserve mais je le fais parce que j'ai confiance en toi »*... ils mettent cela en pratique, jour après jour ! C'est à cette même confiance en Dieu que nous sommes invités, à l'image du trapéziste ! Lorsque le trapéziste se lâche dans le vide, il ne cherche pas à saisir la main de son compagnon (au risque de lui casser le poignet) ; il a totalement confiance dans le fait qu'il sera saisi au bon moment. Telle doit être notre attitude avec Dieu. Je ne peux pas provoquer la rencontre avec Dieu ni susciter la grâce mais je peux poser l'acte de foi que Dieu me donnera ce dont j'aurai besoin pour vivre chaque instant de cette journée, avec Lui.

Pas si simple de faire totalement confiance en Dieu, de lui remettre les préoccupations qui nous habitent et la peur du lendemain pour nous qui cherchons sans cesse à garantir nos arrières et organiser notre futur ! Il y a là un vrai enjeu spirituel. Un jésuite évoquait ainsi cet équilibre instable entre ces responsabilités que nous avons à assumer et l'abandon entre les mains de Dieu : ***"Prie comme si tout dépendait de Dieu, agis comme si tout dépendait de toi."***

En posant cet acte de confiance en Dieu, je fais de cette journée qui débute une passerelle vers la vie éternelle. La vie éternelle ça n'est pas la vie qui commence après la mort et qui dure éternellement ; la vie éternelle c'est la vie de Dieu puisque « Eternel » c'est le nom de Dieu dans l'Ancient Testament. ***« Dans leur angoisse, ils ont crié vers l'Eternel, et lui les a tirés de la détresse » (Ps107,13)***. Entrer en relation avec Dieu, aujourd'hui, c'est donc être déjà dans la vie éternelle. Chaque matin, je repose cet acte de foi que ce jour qui commence est une porte d'accès à la vie éternelle que je peux choisir d'emprunter. Quant à demain... Je choisirai de le vivre comme un nouvel aujourd'hui. J'aime cette prière de Jean 23 qui dit quelque chose de cette attitude spirituelle. *« Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre exclusivement la journée sans tenter de résoudre le problème de toute ma vie. Je serai heureux rien qu'aujourd'hui, dans*

*la certitude d'avoir été créé pour le bonheur non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci. Rien qu'aujourd'hui, je m'adapterai aux circonstances sans prétendre que celles-ci se plient à tous mes désirs. Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement, même si les circonstances prouvent le contraire, que la bonne providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde. Rien qu'aujourd'hui, je ne craindrai pas. Et tout spécialement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire en la bonté. Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures ce qui ne saurait me décourager comme si je pensais que je dois le faire toute ma vie durant. »*

1<sup>er</sup> exercice spirituel donc : poser chaque matin un acte de confiance en Dieu.

## **2/ Relire chaque soir ma vie sous le regard de Dieu.**

Si je vis le quotidien de manière répétitive et banale et que j'attends que quelque chose d'exceptionnel advienne pour me convertir, pour prendre une décision, pour arrêter de survivre et commencer à vivre vraiment, alors je risque d'attendre longtemps. Non seulement je risque d'attendre longtemps mais je risque aussi de grandir dans une forme de ressentiment à l'égard de Dieu en pensant que s'il ne se passe rien d'extraordinaire dans ma vie, c'est de sa faute à Lui. Or Dieu est présent à notre vie, à chaque instant. Il ne nous met pas en parenthèse, Lui. Il l'a promis « *et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt28,20). Il nous faut donc apprendre à le reconnaître dans le quotidien de nos existences. Ce qui, de fait, n'a rien d'évident. Il a fallu du temps à Marie Madeleine pour reconnaître Jésus sous les traits du jardinier ; il a fallu du temps aux disciples d'Emmaüs pour le reconnaître sur le chemin. Je vous propose donc de vivre vos journées comme un jeu de piste à la recherche des signes de la présence de Dieu !

J'en parle sous le registre du jeu mais c'est bien, en fait, un véritable exercice spirituel auquel s'est prêtée Ste Thérèse. Vous imaginez qu'il n'y a pas plus répétitif qu'une vie au carmel de Lisieux. Et pourtant Thérèse savait y découvrir la présence étonnante de Dieu, jour après jour. Pour arriver à une telle dextérité, il faut pratiquer, chaque soir, ce que l'on appelle « *relecture de vie* ». Après avoir invoqué l'ES, je prends quelques minutes pour relire chaque moment de la journée qui s'achève en me demandant où et comment Dieu m'y a fait signe... parfois dans les choses les plus insignifiantes.

Mais pour y arriver, il faut commencer par lâcher ses rêves. Ses rêves sur Dieu : Dieu ne se manifeste pas dans la tempête et le tremblement de terre – comme l'imaginait Elie - mais dans le murmure d'une brise légère. Vous connaissez ce passage du livre des rois. Lâcher ses

rêves sur soi mais aussi ses rêves sur soi-même : je ne suis pas le saint que je rêvais d'être, je ne suis pas cette personne exceptionnelle à qui Dieu ne peut décevantement se manifester que de manière exceptionnelle, aussi... je ne suis qu'un pauvre les mains vides comme St Thérèse, encore elle, qui disait : « *j'arriverai au ciel les mains vides* ».

Alors peu à peu je deviens comme Jésus ; je deviens capable de voir le Royaume qui croit dans la discrète obole de la veuve dans la tronc du Temple, dans le levain de la pâte ou encore dans le grain de moutarde... Alors je prends peu à peu conscience que Dieu ne me fait pas défaut qu'il ne cesse de marcher avec moi comme le raconte ce beau poème des pas sur le sable que nous avons déjà écouté lors d'une précédente semaine pour Dieu. Alors comme Jacob je peux m'exclamer : « *En vérité, le Seigneur était là ! Et moi, je ne le savais pas.* » Gn 28,16

2<sup>ème</sup> exercice spirituel, donc : relire chaque soir sa journée sous le regard de Dieu.

### **3/ Mettre en place un temps quotidien de prière personnel**

Apprendre à reconnaître Dieu présent chez ce voisin qui vient me demander quelque chose, dans cette tâche ménagère répétitive ou encore à l'occasion de cette conduite scolaire n'a rien d'évident et de spontané, loin s'en faut. Cela demande de l'entraînement. Cela demande aussi une grande familiarité avec Dieu. Et cette familiarité, elle s'acquiert dans la prière et, si possible, dans la prière quotidienne. Dieu, oserai-je dire, communique avec nous sur une longueur d'onde qui est spécifique à chacun... Dans la prière, j'apprends peu à peu à reconnaître la façon toute particulière que Dieu a de se dire à moi et j'acquiers, ainsi, une certaine acuité pour repérer sa manière de faire dans toutes les autres dimensions de mon existence.

Je ne traite pas, ici, de la prière d'oraison. J'ai déjà eu l'occasion de le faire lors du premier topo de la dernière semaine pour Dieu en commentant la visite des mages. Si besoin, je peux vous renvoyer le topo en question. Je tenais juste à rappeler, ici, que prier est nécessaire à celui qui fait le choix de vivre dans l'instant présent afin d'y accueillir Dieu qui se donne. Je ne dis pas, pour autant, que c'est là chose facile. Non seulement, il faut choisir de bloquer 15, 30 minutes dans ma journée (si possible toujours au même moment) pour se mettre à l'écoute de Dieu mais aussi être prêt à ce que, bien des fois, cette prière nous paraisse vaine, vide. Il n'a jamais été dit que la prière est chose facile – même Jésus à Getsémani a souffert dans sa prière, expérimentant le silence de Dieu – pas chose facile mais chose nécessaire.

J'aime cette parole du livre de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » Ap3,20

Et j'aime à imaginer que, de fait, à longueur de journée, Dieu ne cesse de frapper à la porte de mon cœur en attendant que je sois disposé à entendre son appel. Celles et ceux d'entre vous qui sont déjà venus nous visiter au Cèdre, ont repéré qu'il y a 4 sonnettes possible et qu'il est prudent de sonner sur toutes ces sonnettes pour espérer voir quelqu'un sortir à notre rencontre. Dieu n'a qu'une sonnette pour solliciter notre attention : notre cœur. Il frappe continuellement à la porte de nos cœurs ; il faut donc y demeurer pour être susceptible de l'entendre et non rester sans cesse au balcon de notre vie comme le disait joliment St François de Sales. Par la prière, je descends dans mon cœur quelques instants pour offrir à Dieu la possibilité de me sonner !

3<sup>ème</sup> exercice spirituel, donc : mettre en place en temps de prière personnel

Voici donc en quoi consiste le premier chapitre de notre manuel de « survie spirituel en mode confinement » qui consiste à mettre le nez sur le guidon pour vivre pleinement l'instant présent comme porte d'entrée dans la vie éternelle. Il suffit, pour cela, de placer 3 moments privilégiés dans notre journée : un acte de confiance à Dieu au réveil ; un temps d'oraison dans la journée ; un temps de relecture de vie au moment de se coucher. Nous relèverons, cet après-midi, le nez du guidon pour fixer le cap. Ce sera le deuxième chapitre de notre manuel. En attendant nous vous invitons à vivre ce temps d'oraison dont je viens de parler. Pour ceux qui en ont besoin, Isabelle poster sur le whatsapp le topo sur l'oraison que je faisais en ouverture de la dernière semaine pour Dieu. Pour les autres, vous pouvez si vous le souhaitez, vous rendre dans une de nos églises, ouvertes pour l'occasion. Je vous propose de prier soit avec Mt 6,25-34 ou avec le poème de Ste Thérèse.